

Nikolas Chasser-Skilbeck

S'inventer en artiste, c'est avant tout savoir prendre position par un choix d'écriture, un choix aux déterminations sans nombre, d'un suffocant degré d'intrication, entre le spécifique et le générique, entre nouveau, reprise, référence. Nikolas Chasser-Skilbeck, lui, a posé ce principe de ce qu'il nomme "Plan-Tableau" au cœur de sa pratique de vidéaste, un choix a priori d'ordre technique, mais qui entraîne des réalités sensibles fortes pour le spectateur.

A priori, Nikolas Chasser-Skilbeck use de la vidéo comme langage générique, avec son image-durée, de l'ordre du film, qui emprunte au monde son continuum, le plan. Tout en même temps, avec sa caméra patiente, par le rythme comme par la nature de l'image, il retrouve cette forme dont la peinture a si bien su se servir, au point d'en faire une unité un outil de la perception et de la connaissance sensible, le tableau. Au contraire du flux perceptif de nos sensations, débordant, en extension permanente, ce flux dont le film semble donner un équivalent, le tableau forme un monde délimité, contenu, stable, souvent inscrit dans l'espace fixe du cadre, même si l'histoire de l'art est faite de tentatives permanentes pour échapper à la trivialité de cette clôture. Nikolas Chasser-Skilbeck emprunte aussi à une autre partie de la mémoire du tableau, celle que remplit la peinture, cette surface d'artifice raffiné, qui fait passer de la matière à l'image. En bonne connaissance et maîtrise des techniques de l'image d'aujourd'hui, tout en résistant cependant à sa première efficacité descriptive, il propose un imaginaire singulier, une invitation à partager sa propre temporalité, souvent au travers de la projection, et même de la projection à très grande échelle, plus proche de la méditation, de la rêverie, pour toucher ce qu'il revendique, une "étrangeté poétique". Une sensation qu'il fait naître pourtant d'un rapport au monde très concret.

Dans *Lights of the Octroi*, le jeu d'ombres, de découpes lumineuses en mouvement trouve son origine dans les événements de l'atelier, en l'occurrence l'Octroi à Tours, où Nikolas Chasser-Skilbeck a résidé. De même dans *Cheminement(s)*, les images sont issues de l'observation d'un milieu industriel, à l'occasion d'une autre résidence cette fois au sein d'une entreprise. Le travail commence vraiment dans les choses du monde : la rencontre d'une architecture soumise à l'éclairage aveugle, à la lumière perdue des automobiles qui passent ; la magie rationnelle des outils de la production industrielle. Le travail de l'artiste commence là, dans une saisie du monde commun, qu'il rend au spectateur transformée. Le détail, le mouvement, un objet, un fragment de paysage, déplacés, agrandis, déplacés, accompagnés des sonorités parfois secrètes des choses, en pleine conscience que nos images se font aussi de tant d'images vues, par exemple celles du cinéma.

Avec une attention portée sur tous les moments qui font l'image, en réfléchissant tout particulièrement cette dimension de l'adresse au spectateur, au travers de dispositifs précis, Nikolas Chasser-Skilbeck touche par sa voix singulière cette sensibilité intermédiaire que l'on a pu tenter de nommer comme un "troisième cinéma", et qui appartient aussi au champ ouvert du musée.

Christophe Domino